

La Russie d'aujourd'hui

Publié en coordination avec The Daily Telegraph, The Washington Post et d'autres grands quotidiens internationaux

Ce supplément de huit pages est édité et publié par Rossiyskaya Gazeta (Russie), qui assume l'entière responsabilité de son contenu
Mercredi 20 juillet 2011

Distribué avec LE FIGARO

Borchtch et Pelmeni séduisent les Lyonnais

La tradition culinaire russe prend pied dans un des fiefs de la gastronomie.

P.8

Écrivains français fous de Russie

Confidences de Cédric Gras et Astrid Wendlandt sur un pays qui a changé leur vie et leur écriture.

P.7



LIBRE DE DROIT

Le plein d'émotions estivales



Après les grands festivals musicaux de juillet, le mois d'août russe propose des manifestations culturelles variées et originales, telles le festival « Arkhstoyanie », consacré à l'architecture paysagiste, où il sera possible de « sentir » et d'« écouter » les

paysages. Ou encore le festival de la culture ethnique « Slaviansk », consacré aux traditions des peuples slaves dans l'espace contemporain. Pour des vacances hors du commun, choisissez la Russie !

SUITE EN PAGE 8

Politique Il faudra compter avec la société civile russe

L'opposition émerge et change de visage

La politique n'est plus seulement l'affaire des partis. Deux activistes issus de la société civile, Evguenia Tchirikova et Alexei Navalny, incarnent une évolution qui élargit le débat en Russie.

VLADIMIR ROUVINSKY
LA RUSSIE D'AUJOURD'HUI

Il y a à peine cinq ans, la Moscovite Evguenia Tchirikova, 34 ans, n'était qu'une citoyenne lambda de la classe moyenne, principalement préoccupée par sa carrière et ses enfants. Ambitieuse de nature, en posses-

sion de trois diplômes, elle avait monté sa propre entreprise avec son mari. Elle n'avait pas le moindre intérêt pour la politique. « Je pensais alors que je ne pouvais rien changer, et que c'était donc une activité insensée », explique Evguenia. Portant modestement jeans et t-shirt, cette femme n'en est pas moins l'une des plus célèbres militantes de Russie. Sa métamorphose s'est produite lorsque les autorités ont autorisé la construction d'une autoroute reliant Moscou à Saint-Petersbourg à travers la forêt de

Khimki, un site en principe protégé en bordure duquel est située sa maison. La décision a été prise sans concertation des riverains. « J'ai réalisé que pendant que je travaillais et que je payais des impôts, on détruisait avec cet argent mon environnement », s'indigne Tchirikova, qui s'est installée dans ce quartier plutôt vert après la naissance de sa deuxième fille. Armée de son expérience des affaires et de ses connaissances d'ingénieur, Evguenia a mobilisé des résidents locaux contre le tracé de l'autoroute. Les écologistes ont par la suite proposé onze itinéraires alternatifs. « Mais l'administration de Khimki nous a répondu : vous voulez vivre dans les bois ? Allez en Sibérie ».

SUITE EN PAGE 2

PHOTO DU MOIS

24 heures à Saint-Petersbourg



La course d'endurance « Les 24 heures de Saint-Petersbourg » s'est déroulée le 10 juillet sur la Neva dans le cadre du Championnat du monde de hors-bords pneumatiques. Le parcours contournait Zayachiy Ostrov, dont le nom convenait bien à l'épreuve : « l'île des lièvres ».

ÉCONOMIE

Elle guide les pas des PME françaises en Russie



UBIFRANCE

Ubifrance accompagne les petites et moyennes entreprises françaises dans leur développement à l'export. Elisabeth Puissant, qui dirige ce service de 32 personnes en Russie, nous explique sa mission et donne les clés d'une implantation réussie sur le marché russe.

PAGE 4

OPINIONS

Le Kremlin se partage les partis

Nikolai Troitskii voit dans le Front populaire de Poutine un moyen de sauver Russie unie, le parti au pouvoir, tandis que Medvedev déploie son bras protecteur autour d'un nouveau parti libéral.

PAGE 6

SOCIÉTÉ

Revue de presse : l'affaire Strauss-Kahn

La presse russe suit avec intérêt les développements de l'impénétrable « affaire DSK », en s'interrogeant sur ses tenants et aboutissants. Normal : plus d'un homme politique russe a connu des revers similaires.

PAGE 2

Parti de milliardaire

L'oligarque Mikhaïl Prokhorov entre en politique en prenant la direction de l'unique parti libéral autorisé à participer aux élections législatives de décembre prochain.

PAGE 2



DENIS VYSHINSKY_KOMMERSANT

Heureux comme cochon

Un nombre croissant d'investisseurs étrangers se lancent avec succès dans le secteur agricole russe. Exemple : Patrick Hoffmann qui, avec son cheptel de 26 000 porcs, a facilement surmonté les difficultés.

PAGE 4



PHOTOXPRESS

Survivre à Gazprom

L'ethnie des Nénètes a résisté au froid et à l'assimilation forcée sous l'ère soviétique. Aujourd'hui, elle tente de sauvegarder son mode de vie face à l'exploitation gazière.

PAGE 5



ANNA NEMTSOVA

L'opposition émerge en changeant de visage

SUIVE DE LA PREMIÈRE PAGE

Pendant le conflit de Khimki, des inconnus ont tabassé plus d'une dizaine de militants engagés dans la lutte pour la protection de la forêt et Evguenia a reçu maintes menaces anonymes. Mais elle a tenu tête. Elle s'y est habituée et ne donne pas l'impression d'avoir peur. « On ne peut pas passer la vie à fuir. Si nous avons peur, c'est que nous avons perdu », dit-elle. Ses longs entretiens avec les fonctionnaires, qui ont expliqué que le projet fédéral ne peut pas être modifié, n'ont pas renforcé sa confiance envers les autorités. En 2009, le Premier ministre Vladimir Poutine a signé le décret autorisant le tracé de l'autoroute à travers la forêt. Selon le politologue Alexei Moukhine, la composition très hétéroclite des partisans d'Evguenia (antifascistes, anarchistes, socialistes, libéraux de droite et de gauche) indique qu'il existe dans la société une mobilisation forte autour de la résolution de problèmes concrets en dehors des problématiques idéologiques.

La forêt de Khimki sera malgré tout amputée par l'autoroute, mais la mobilisation a permis de réduire la zone de coupe de 600 à 100m de largeur.

Navalny n'y a pas cru

Parmi les sceptiques face au combat mené par Tchirikova figurait l'avocat Alexei Navalny, qui s'est fait un nom dans la lutte contre la corruption. Il y a quelques années, il était membre du parti libéral Iabloko et travaillait au sein du Comité de protection des Moscovites. « On venait me voir pour se plaindre de la construction de l'autoroute de Khimki, se souvient-il. J'ai alors dit : c'est peine perdue, vous ne rassemblez personne et vous vous ferez tabasser ». Evguenia faisait partie de ces gens-là. « Désormais, je comprends combien je m'étais trompé », reconnaît Alexei.

Au volant de sa coûteuse berline, il incarne le jeune cadre dynamique. Orateur charismatique, il cherche à convaincre en s'appuyant sur une logique solide sans jamais recourir à des slogans creux. Navalny, tout comme Tchirikova, est devenu célèbre par ses actions concrètes, en défendant les droits des actionnaires minoritaires dans les grandes entreprises publiques russes. Ils sont nés la



Navalny et Tchirikova sont récemment apparus côte à côte lors d'une manifestation de l'opposition.



IL L'A DIT

Alexei Navalny

Je déposerai ma candidature quand on aura de vraies élections, et non pas une succession sur le trône."

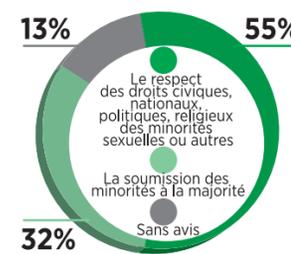
CHIFFRES CLÉS

6%

des Russes savent qui est Alexei Navalny, dont 68% accordent du crédit à l'activité de son site anti-corruption. 23% sont sceptiques.

SONDAGE

Votre rapport aux droits civiques



même année, ne sont membres d'aucun parti et tiennent à leur statut de francs-tireurs.

Tous les deux, ils ont rassemblé un vaste réseau de partisans issus de différentes obédiences politiques. Ils peuvent être considérés comme un nouveau type d'opposition, axée sur la résolution de problèmes réels, note Nikolai Petrov, du Centre Carnegie. « Tchirikova incarne la transformation à partir d'un conflit précis vers un engagement citoyen, tandis que Navalny est porté sur l'activisme politique ». Tchirikova « n'avait pas l'intention de s'impliquer en politique, ce sont les autorités locales qui l'y ont poussée », ajoute Moukhine, notant que tous les deux jouissent d'une « image de leader populaire répondant aux attentes de la population ».

Privé d'accès aux chaînes de télévision, qui sont contrôlées par le Kremlin, Navalny considère Internet comme le meilleur vecteur pour ses idées. Il s'est fixé pour tâche de faire baisser le nombre de voix en faveur de Russie unie, le parti de Vladimir Poutine, aux élections législatives de décembre. À cette fin, il a lancé une campagne appelant à voter pour n'importe qui, sauf pour le parti au pouvoir, ce dernier étant à son avis celui de la corruption.

Preuve du crédit accordé à Navalny : les 174 000 euros qu'il a

recueillis en un mois pour les besoins de sa lutte contre la corruption. Il compte utiliser cet argent pour rémunérer les avocats et les analystes qui l'aident à repérer les transactions publiques suspectes et à les porter devant les tribunaux. Désormais, Alexei soutient activement le mouvement de Khimki en passant au crible les appels d'offres concernant la construction de l'autoroute.

Tchirikova et Navalny sont récemment apparus côte à côte dans un camp monté à Khimki pour mobiliser les opposants. Pendant quatre jours, l'événement a vu affluer plus de 3 000 personnes, dont des dirigeants de partis d'opposition ainsi que des représentants du mouvement de jeunesse pro-Kremlin, Nachi. Tous, nationalistes ou anti-facistes, sont venus écouter Navalny. Qui, lucide, explique : « Je sais que je suis à la mode en ce moment et que les gens se lasseront. Ma popularité réelle dans le pays ne dépasse pas les 2% et est liée uniquement à Internet. En province, les gens ne sont au courant de rien. Je ne désarme pas, parce que j'aime ce dont je m'occupe ». Les journalistes lui lancent : « Hé, Navalny, quand tu seras président, ne nous oublie pas ! » « Aha, la presse vendue... » rit-il en retour. « C'est à vous que je devrais d'être le premier à aller droit dans le mur... »

Législatives Prokhorov en chef de parti

Un oligarque dans la course au pouvoir politique

Le milliardaire Mikhail Prokhorov vient de prendre la direction du parti libéral Juste cause, avec pour objectif d'en faire le second parti au pouvoir et de briguer éventuellement le poste de Premier ministre.

ALEXANDER BRATERSKY
THE MOSCOW TIMES

Le riche homme d'affaires de 46 ans veut faire de Juste cause la seconde base de soutien du Kremlin, derrière Russie unie, le parti au pouvoir. « Oublions le mot "opposition". C'est un terme lié aux partis marginaux qui ont perdu tout contact avec la réalité depuis longtemps », a dit Mikhail Prokhorov aux 114 délégués du parti. « Il doit y avoir deux partis au pouvoir, au lieu d'un seul comme maintenant », a-t-il précisé. Si l'objectif est de « rassembler nos forces », Russie unie « nous a lancé un défi, et nous devons le relever ». L'oligarque a présenté une plateforme suffisamment pondérée pour satisfaire à la fois le Kremlin et les électeurs libéraux.

Prokhorov est le troisième homme le plus riche de Russie, avec une fortune personnelle de 12 milliards d'euros, selon *Forbes Magazine*, et des actifs dans l'électricité, le métal, la haute technologie ; c'est aussi le propriétaire de l'équipe de basket New Jersey Jets. Il assure l'in-

vestissement essentiel de Juste cause, avec près de cent millions de dollars versés au parti.

« C'est Dieu, le tsar et le commandant militaire, le tout en une seule personne », affirme Boris Nadejdine, un des hauts responsables de Juste cause. Prokhorov a d'ailleurs indiqué qu'il n'excluait pas la possibilité de devenir Premier ministre si son parti était représenté au Parlement. Il appelle à un accroissement des pouvoirs des régions et des districts fédéraux ; à l'élection directe des maires, grands juges, procureurs et chefs de police ; à la restauration des mandats uniques à la Douma. Et d'expliquer que « notre pays s'appelle la Fédération de Russie, mais à en juger par le leadership, c'est un empire où seul l'exécutif fonctionne. L'objectif est d'attirer les entreprises étrangères victimes de la crise chez elles à venir chercher des occasions d'investissement en Russie ».

Il serait prématuré de voir dans Juste cause la future base politique de Medvedev, estime l'analyste politique Andrei Mnoukhin. « La base électorale d'un tel parti ne dépasse pas les 3% ». Prokhorov, lui, s'est fixé pour objectif de recueillir 7 à 15% des suffrages.

Article publié dans
The Moscow Times

QUESTIONS À M. PROKHOROV

L'individu, non le fonctionnaire

Vous avez beaucoup parlé de la situation de l'homme ordinaire, mais presque pas de celle des entrepreneurs ?

Il faut changer la donne. Et pour cela, la pierre angulaire doit être l'homme. Nous pouvons continuer à construire selon les méthodes du goulag, mais cela n'apportera pas le bonheur. Nous devons créer des conditions de travail normales, payer correctement pour rebâtir dans un tout autre état d'esprit. Il faut mettre au centre du programme le respect de l'autre, ce qui n'a jamais été réalisé dans notre histoire. Si on ne change pas cette mentalité, les gens s'éloigneront.

Vous dites qu'il faut placer l'homme au centre. Prenez un citoyen qui vend des téléphones et un second, un policier, qui fait tout pour ruiner le premier. Pour lequel de ces hommes êtes-vous ?

Le policier aussi a une femme et des enfants qui ont fait des études mais ne trouvent pas de travail. Le monde des affaires n'aime pas certaines personnes, les policiers ne sont pas appréciés, mais eux aussi sont fatigués de ne pas être aimés. Mais il y a aussi dans ce système un grand nombre de gens qui ont

pris l'habitude de percevoir des revenus énormes grâce à la corruption et qui se soucient peu d'être mal aimés. Qu'allez-vous leur dire ?

Notre État est faible parce qu'il ne défend pas l'individu, mais le fonctionnaire. Si nous plaçons la personne et sa dignité au centre, le système tout entier défendra l'individu. La Russie postsoviétique a connu trois leaders, chacun avec son système de valeurs, son style. De qui vous sentez-vous le plus proche, entre Eltsine, Poutine et Medvedev ? Lequel accepteriez-vous dans votre parti ?

Catherine II la Grande ! À mon avis elle a réussi à renforcer l'État russe comme personne dans l'histoire. J'ai pris l'habitude de prendre pour exemple les plus forts.

Mais sous son règne, l'homme n'était pas exactement placé au centre...

C'est exact, mais en Europe, à la même époque, la situation était à peine meilleure.

Entretien publié dans
Moskovskie Novosti

МОСКОВСКИЕ НОВОСТИ

LUDANS LA PRESSE

LES RESSORTS
IMPÉNÉTRABLES
DE L'AFFAIRE DSK

Les derniers rebondissements dans l'affaire Dominique Strauss-Khan passionnent la presse russe, friande de complots politiques. Mais la tournure imprévue des événements inspire, une fois n'est pas coutume, une certaine compassion sous la plume des éditorialistes. Plus d'un homme politique Russe est tombé dans le passé pour des affaires de moeurs.

Préparé par
Veronika Dorman

ВЕДОМОСТИ

LE POIDS DES MOTS
Kiril Kharatian
VEDOMOSTI

Il y avait comme une concurrence de réputations : de Strauss-Khan, tout le monde savait qu'il aime les femmes, de la femme de chambre on ne savait presque rien. Mais les avocats de DSK et les journalistes ont mené l'enquête, pour se rendre compte que la femme de chambre ne racontait pas tout ou bien en rajoutait. Elle s'est fait coincer, in-habituée à être au cœur de l'attention publique : en cherchant à améliorer son ordinaire, elle s'est lancée dans une entreprise trop lourde pour ses épaules. Le poste au FMI est définitivement perdu pour DSK, mais il semble que l'accusation de viol va s'écrouler. Des mots ont suffi à ébranler l'affaire, tout comme à la commencer.

GAZETA.RU

LE RETOUR DU PILOTE ABATTU
Andreï Kolesnikov
GAZETA.RU

Ceux qui chutent en politique la réintègrent rarement avec succès. Mais il a suffi que DSK soit libéré et la femme de chambre suspectée de faux témoignage, pour que l'ancien patron du FMI amorce un retour en politique. C'est un phénomène étonnant : hier encore, non seulement la carrière, mais la vie entière de DSK semblait détruite. La composante politique de cette affaire modifie le concept de « pilote abattu ». DSK a perdu son poste au FMI, il risque de ne pas devenir le candidat des socialistes. Mais s'il est acquitté, les humiliations passées seront effacées, et il pourra très certainement revenir en politique, en tant que leader de son parti.

ОГОНЬК

LA TROISIÈME VICTIME
Gelia Delerins
OGONIOK

Dans l'affaire Strauss-Khan, il y a lui, la femme de chambre, et un troisième personnage, Anne Sainclair. Aimée par les Français, symbole de la femme libérée, riche, qui a réussi. S'il y a une victime, aux yeux des Français, c'est bien elle, à qui il ne reste rien d'autre que de dépenser des millions pour sauver un mari indigne. Il ne vient à l'esprit de personne qu'elle puisse l'abandonner, tant que dure la procédure, tant qu'agit la présomption d'innocence. Elle aurait pu prendre le parti de la morale. Mais elle est prête à pardonner, comme les fois précédentes, à sortir sous les sifflets de la foule et les caméras, tout en noir, les yeux bleus incandescents. On dit qu'elle l'aime.



Prokhorov veut faire entrer Juste Cause au Parlement en décembre.

Tourisme Du pain sur la planche pour refaire de la Russie une destination recherchée

Les visas découragent les étrangers

Les délais d'obtention des visas, la mauvaise image de la Russie et des tarifs perçus trop élevés : autant d'explications à la baisse constante des flux touristiques ces dernières années.

INNA LEONOVA
LA RUSSIE D'AUJOURD'HUI

Il est désormais plus facile qu'auparavant d'obtenir un visa russe, mais les délais causés par le « zèle administratif » des consulats rebute toujours les visiteurs étrangers, ce dont se désole l'industrie du tourisme. Les touristes russes ont dépensé plus de 18,1 milliards d'euros à l'étranger l'année dernière, selon l'Union russe pour l'Industrie du Tourisme (RST) ; les touristes étrangers en Russie n'en ont déboursé que 5,6 milliards. L'an passé, la Russie a accueilli deux millions de touristes étrangers, alors que douze millions de Russes ont voyagé en dehors du pays.

« Le tourisme entrant en Russie augmente plus lentement que la moyenne mondiale », déclare Youri Barzykine, le vice-président de RST. « L'index mondial de la moyenne du tourisme entrant en 2010 était de presque 7%, mais de 2% pour la Russie ».

L'association des voyageurs russes note une baisse des visiteurs en provenance des pays qui fournissent le principal contingent.



Les touristes russes dépensent beaucoup plus hors du pays que les étrangers en Russie.

Flux en baisse sur le 1er trimestre 2011



« Le déclin du nombre de touristes est observé dans les pays où les consulats sont les plus zélés »

Toutefois, il faut observer que les flux touristiques globaux en Russie ont augmenté de 5% au premier trimestre 2011, en glissement annuel. Les voyageurs incriminent les contraintes liées au visa russe.

« Le déclin du nombre de touristes est observé dans les pays où les consulats sont les plus zélés », constate Irina Tyurina, la chargée de presse de RST. D'autres facteurs contribuent à décourager les visiteurs potentiels, tels le manque d'infrastructures modernes, de guides touristiques et d'informations en langues étrangères. Mais les opérateurs contestent l'argument de la cherté des tarifs, notamment des prix pratiqués par les hôtels moscovites.

« L'idée que tout est cher en Russie et qu'il n'y pas d'infrastructures est un mythe », affirme Sergueï Voitovitch, directeur général de la filiale russe de Bedsonline.com. « La plupart des touristes qui viennent en Russie font le voyage Moscou-St-Petersbourg, deux villes comptant d'excellents hôtels quatre

Malgré une abondance de sites attractifs, le marché russe souffre d'un gros déficit de publicité

et cinq étoiles. Pas une semaine sans qu'un nouvel hôtel n'ouvre, et la qualité est au niveau des normes mondiales. Durant les cinq dernières années, 850 hôtels ont ouvert dans la seule ville de St-Petersbourg ».

Malgré une abondance de sites touristiques et des hôtels confortables, le marché touristique russe souffre également d'un déficit de publicité.

« Presque tous les autres États contribuent à la promotion publicitaire en finançant des publications de catalogues sur leur pays. Ils offrent souvent des extras aux voyageurs qui organisent des charters en direction de leur pays. La Russie ne fait rien de tout ça », regrette Irina Tyurina.

Fortunes Les disparités dans la répartition des richesses s'observent à tous les niveaux

Pas assez de millionnaires, trop de milliardaires

La Russie est un des cinq pays comptant le plus de très grosses fortunes. Mais le fossé entre les super-riches et les autres est énorme et s'amplifie.

Selon le rapport Global Wealth 2011, plus de 560 foyers russes disposent d'une fortune dépassant les 100 millions de dollars (soit 75 millions d'euros). Malgré ces chiffres, la Russie ne fait pas partie des 15 premiers pays qui comptent le plus grand nombre de grosses fortunes par habitant. En outre, l'étude montre que l'écart entre les plus riches, les moins riches et la classe moyenne est abyssal. Le pays connaît un déficit de « millionnaires ordinaires », à la tête d'une fortune d'au moins 1 million de dollars (750 000 millions d'euros). Selon les estimations du cabinet BCG, ces ménages représentent moins de 1% de la population russe. Le leader mondial ? Singapour qui, grâce à son « mira-



2,5% de la population possèdent 80% de la richesse du pays.

CHIFFRE CLÉ

560

Plus de 560 foyers russes disposent d'une fortune dépassant les 75 millions d'euros.

cle économique », concentre le plus grand nombre de millionnaires ; suivent la Suisse, les États-Unis et Israël. La spécificité russe réside dans la concentration de « très riches » à Moscou. D'une certaine façon, le déficit d'opulence dans les provinces de Russie réduit les disparités sociales. Mais dans les pays développés ou les économies en plein essor comme la Suisse, Taïwan et Hong-Kong, la stratification sociale est compensée par le haut niveau de développement

des marchés et des technologies. Pour les provinces russes, c'est l'inverse. Trop peu nombreux, les millionnaires ne permettent pas de favoriser la croissance et le développement des infrastructures dans les régions.

Pourtant, pour le directeur de l'institut d'économie sociale auprès de l'Académie des sciences de Russie (RAN), Alexandre Rubinstein, une telle disparité n'est pas choquante : « La Russie est véritablement unique en ce sens que 2 à 2,5% de sa population concentrent entre 70 et 80% de la richesse du pays ». Rubinstein est persuadé qu'un tel écart ne représente pas de danger pour la stabilité sociale du pays. Encore faut-il que « les milliardaires n'exhibent pas leur richesse pour ne pas ulcérer la population ». La fréquentation des zones « offshore » à l'étranger reste un indicateur essentiel des « très riches », rapportent les analystes de BCG. Les fortunes privées des res-

tissants des pays d'Europe de l'Est, Russie incluse, sont impressionnantes, mais représentent moins de 5% des capitaux accumulés dans les paradis fiscaux en Suisse, au Luxembourg, en Grande-Bretagne, à Hong-Kong ou Singapour, et n'exercent quasiment aucune influence sur la conjoncture financière de ces pays. C'est Dubai qui concentre le plus de capitaux russes, ceux-ci représentant 8% de ses investissements étrangers.

La plupart des activités financières des sociétés contrôlées par les Russes sont associées à la Grande-Bretagne et à la Suisse. Puis viennent le Luxembourg et l'Allemagne. Selon les estimations de la Banque centrale de Russie, c'est précisément via ces pays que transitent la plupart des capitaux russes.

Article publié dans **Kommersant** **Коммерсант**

Procréation artificielle Événement exceptionnel dans une maternité moscovite

Quatre jumeaux viennent au monde trois ans après le décès de leur père

Un miracle rendu possible grâce au programme de mères porteuses. Mais l'état-civil russe refuse d'enregistrer les enfants.

IRINA POULIA
LA RUSSIE D'AUJOURD'HUI

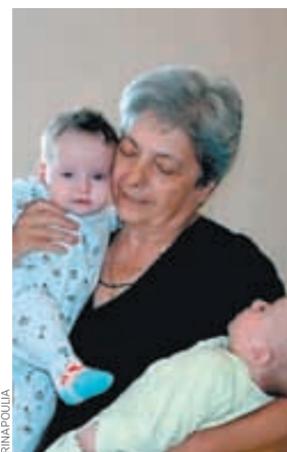
Les trois garçons posent tout sourire devant l'objectif, et le quatrième bébé, la petite Maria, fait entendre sa voix chantante. « Mon fils voulait une fille. C'est lui qui a choisi son nom, Maria, en l'honneur de la Sainte Vierge », raconte la grand-mère, Lamara

Kelecheva. Une leucémie aiguë a été dépistée en mai 2005 chez le fils de Lamara, Mikhaïl. Le terrible diagnostic est tombé à 23 ans. Avant la chimiothérapie, on a proposé au jeune homme, de faire un don de sperme en vue d'une cryoconservation. Devenir père était un souhait ardent de Mikhaïl, qui n'a malheureusement pas survécu à sa maladie.

Seule l'idée qu'elle pouvait réaliser le rêve de son fils en prolongeant la famille aida Lama-

ra à surmonter son chagrin. Il fallait absolument trouver deux femmes : l'une qui accepte de faire don de ses cellules, l'autre qui soit la mère porteuse. Lamara a tenté le destin dans une clinique ukrainienne. Pour augmenter les chances de réussite, il a été convenu de faire appel à deux mères porteuses. La grossesse intervint à la première tentative pour les deux mères porteuses, fait extrêmement rare. En outre, l'échographie révéla que chacune d'elles

portait des jumeaux. Le 6 janvier 2011, Ioannis et Feoharis naissent dans une maternité de Moscou, suivis deux jours plus tard de Mikhaïl et de Maria. Lamara montre deux photos : sur chacune d'elles on croirait voir un seul et même visage. « Ce sont deux Mikhaïl, père et fils », dit-elle avec un grand sourire. « La ressemblance est étonnante ». Six mains attentives prennent soin de cette « crèche » : Lamara elle-même, sa sœur cadette



Lamara est devenue quatre fois grand-mère d'un coup à 57 ans.

et une nourrice. Lamara savoure d'avance la façon dont elle apprendra les langues aux enfants, elle qui parle anglais, français, géorgien, turc et grec. Et elle ne doute pas un instant de pouvoir apporter aux enfants tout ce dont ils ont besoin. Elle possède assez d'argent et suffisamment d'énergie malgré ses 57 ans, assure-t-elle.

Seul problème : les enfants ont déjà presque cinq mois, et ne possèdent toujours pas d'acte de naissance. L'office d'état-civil russe a refusé de les enregistrer, sous le prétexte que seuls les couples mariés pouvaient recourir aux services des mères porteuses. Un défi légal se dresse désormais devant Lamara...

Entretien La directrice d'UbiFrance en Russie aide les sociétés françaises à trouver le bon partenaire

Faciliter l'expansion des PME sur un marché complexe

Le service de la Mission économique française en Russie, ce sont 32 personnes sur trois sites : Moscou, St-Petersbourg, et récemment Ekaterinbourg, où deux postes ont été créés.

PAUL DUVERNET
LA RUSSIE D'AUJOURD'HUI

Dès le premier contact, c'est le dynamisme et la solidité de la directrice d'UbiFrance qui sautent aux yeux. Arrivée à ce poste en janvier dernier, Elisabeth Puissant – son nom lui sied à merveille – possède déjà une longue expérience du sujet après avoir travaillé dans neuf pays, dont la Russie et l'Ukraine.

Mission

Elle tend une main vigoureuse aux groupes français tentés par l'entrée sur le marché russe mais confrontés à des difficultés inhérentes à un pays à la culture et à la langue complexes. « Ici, notre rôle de facilitateur prend tout son sens, car il existe un vrai besoin d'accompagnement ».

C'est particulièrement vrai pour les groupes étrangers qui s'implantent en province, la « nouvelle frontière » du marché russe. « Nous avons une équipe multiculturelle et nous sommes très bien implantés localement, ce qui nous permet de capter des signaux faibles du marché » qui passent largement sous le radar des journaux économiques étranger. « Du coup, nous sommes bien placés pour orienter les entreprises vers le bon contact ».



Elisabeth Puissant, directrice d'UbiFrance.

Salons

Le meilleur moyen de les susciter, ces contacts, ce sont les salons. UbiFrance s'efforce d'organiser des espaces (pavillons) français dans les grands salons (Intercharm, PIR, RusOupak, Metallobrabotka) et prend à sa charge une partie des frais. La structure organise même ses propres manifestations, comme le salon « Art de vivre à la fran-

çaise » dans le prestigieux Manège, à deux pas de la Place Rouge. UbiFrance récidivera en novembre prochain, amenant 50 entreprises françaises dans un lieu qui sera « tendance », mais reste pour le moment secret. C'est aussi une opération d'image.

Suivi

L'assistance ne s'arrête pas une fois que les stands sont rembal-

EN CHIFFRES

60% des entreprises françaises présentes en Russie sont des PME

15% pour les PME françaises sur la valeur des transactions

750 PME françaises environ entrent sur le marché russe chaque année

lés. UbiFrance a récemment revu sa démarche pour mieux s'adapter à la demande des clients français « Nous avons remarqué que les sociétés ont davantage besoin d'aide sur la durée » Il ne s'agit pas simplement de contribuer à l'organisation d'un salon. « Nous assurons le suivi du lien entre les entreprises française et russe, nous rappelons à l'une que l'autre attend son échantillon, à l'autre nous transmettons les impressions du client... »

Portage

L'autre grande porte d'entrée des PME en Russie, ce sont bien sûr les portages réalisés par les grands groupes. « Notre idée est de suggérer à des grandes entreprises déjà bien placées auprès de grands groupes russes de nous aider à porter leurs fournisseurs sur le marché ». C'est une chose pour une PME de frapper à la

porte de Gazprom, c'en est une tout autre d'y être introduit via Total, surtout dans le milieu des affaires russes, où les relations interpersonnelles ont la plus haute importance (sans parler de leur grande utilité). « En fonction de ce qu'un groupe russe recherche, nous établissons à partir de notre base de données une liste de PME adoubees par de grosses boîtes françaises que les Russes connaissent déjà ». Partout, être introduit est un immense avantage, mais c'est un point encore plus déterminant en Russie, où règne un climat de méfiance. Débarquer « de la rue » (comme on dit en russe pour quelqu'un d'inconnu) représente un gros handicap.

Problèmes

Mettre du liant entre les sociétés françaises et russes exige une grande polyvalence. Il faut être formé à la culture des affaires, franchir la barrière de la langue et affronter des difficultés spécifiques aux marchés émergents. « Nous expliquons qu'il ne faut surtout pas tomber dans le panneau de la corruption », explique Elisabeth Puissant, qui ajoute que « la bureaucratie est plus lente ici qu'ailleurs. Il y a des choses qui freinent beaucoup, notamment les procédures d'homologation, de certification ». UbiFrance informe sur la situation à laquelle font face les PME, sans l'enjoliver, puis passe la main. « Quand une société entre dans une problématique d'homologation ou de certification, notre rôle s'arrête et nous l'orientons vers des sociétés spécialisées ».

EN BREF

Auchan mise sur le e-commerce

Le groupe lance en Russie « Auchan Auto », un concept analogue à la formule Auchan Drive français. Le premier magasin, d'une superficie d'environ 2 000 m², ouvrira l'an prochain à Moscou : les clients pourront commander leurs produits sur Internet et venir les chercher au magasin, sans sortir de leur voiture.

Schneider tisse sa toile en Russie

Une nouvelle usine de Schneider Electric a été officiellement inaugurée dans la région de Leningrad. ElektroMonoblok est la troisième usine du groupe français en Russie. Son objectif principal est de contribuer à la reconstruction et à la modernisation des réseaux électriques russes, dont le niveau d'usure se situe aux alentours de 60 à 70%.

AFFAIRES À SUIVRE

LE DIXIÈME FORUM INTERNATIONAL D'INVESTISSEMENTS À SOTCHI

LES 15 - 18 SEPTEMBRE, SOTCHI

Les participants se pencheront sur le climat d'investissement en Russie, la sécurité, la nouvelle loi sur la migration et les problèmes du secteur agricole.

www.forumkuban.com

TOUS LES DÉTAILS SUR NOTRE SITE LARUSSIEDAUJOURDHUI.FR

Agriculture La « success story » d'un investisseur français dans l'élevage et la production de viande de porc dans la région de Lipetsk

En Russie aussi, tout est bon dans le cochon !

Dans un pays où la création d'entreprise, dans le secteur agricole ou industriel, n'est pas simple, Patrick Hoffmann a relevé le défi avec bonheur.

NATALIA ALIAKRINSKAIA
THE NEW TIMES

L'exploitation agricole de Patrick Hoffmann produit 26 000 têtes de porc par an. Envoyés à l'abattoir, les animaux finissent à l'étable des charcuteries de la région de Moscou - triste sort qui ne semble pas déranger Patrick. Le cochon n'est pas son animal préféré, seulement un moyen de bien gagner sa vie.

Lever à 5 heures 45, fromage blanc au sel et aux poivrons pour le petit-déjeuner et lecture de la presse française : c'est un rituel chez cet homme originaire de Dalem, un petit village situé à la frontière franco-allemande. Et c'est dans le village de Bolchaya Otrada (Grande Joie), en Russie, qu'il a installé sa société franco-russe rebaptisée Joie des Gènes. Il y passe trois semaines par mois, la quatrième étant ré-

servée à sa famille en France où sa femme et lui ont deux enfants (16 et 22 ans). Il y a six ans que Patrick est arrivé à Dobrinsky, dans la région de Lipetsk. Sur le site de Bolchaya Otrada, il a trouvé 400 truies bâtardes, 80 verrats et une cinquantaine d'employés n'ayant perçu aucun salaire depuis longtemps. Les employés ont été renvoyés, les cochons, emmenés à l'abattoir, et le site, racheté pour un rouble symbolique. Patrick Hoffmann a tout repris à zéro. Ancien ingénieur mécanicien, ex-employé de l'industrie nucléaire, puis banquier d'investissement, il savait déjà par un ami français qu'investir dans l'élevage de porcs serait rentable. « La Russie est un paradis pour ce type d'élevage », affirme-t-il, car « la viande de porc y est deux fois plus chère qu'en France, et l'alimentation animale, deux fois moins coûteuse ».

La chance de l'investisseur français, c'est d'être arrivé l'année du cochon en Russie. Une année



Avec 12 porcelets par portée, la société Joie des Gènes obtient des résultats conformes aux normes internationales.

où des subventions étaient proposées à tout agriculteur contribuant à développer l'élevage de porcs.

Côté français, tout a été calculé. Le coût le plus important dans la construction de la porcherie est l'installation de stalles, qui représente deux tiers de l'investissement. C'est pourquoi il est plus facile de les concevoir soi-même, plutôt que de les importer. Et c'est comme ça qu'à 40 km de Bolchaya Otrada est ap-

parue, en 2006, l'usine Euro Slats, qui a permis de recouvrir les sols de béton selon une technique française. Des sols stratégiques, car sans eux, la porcherie sombrerait dans la boue. Le fumier s'écoule ici dans des réservoirs grâce à des cannelures spécialement aménagées - un dispositif moderne et efficace pour les exploitations de porcs domestiques dont le sol était auparavant fait de grilles en fonte.

Un motif de doléance : la lenteur

EN CHIFFRES

6 Millions €

C'est l'investissement total de Patrick Hoffmann et de ses associés, dont un crédit de 3,8 millions d'euros pris chez Sberbank à un taux de 10%.

des procédures administratives. « Ce qu'en France on peut résoudre en une journée demande une semaine ici », commente Patrick qui se plaint d'un cadre trop rigide. Sans parler des problèmes humains. En cinq ans, l'usine Euro Slats a dû licencier près d'un millier de personnes pour cause d'alcoolémie. « La mentalité kolkhoziennne s'adapte difficilement au capitalisme », estime l'employeur français. Aujourd'hui, dans les structures agricoles kolkhoziennes, 12 personnes s'occupent des 1 200 truies et des 15 verrats. Jadis, pour trois fois moins de bêtes, la main d'œuvre était cinq fois

plus importante. Le chiffre d'affaires annuel de la société Joie des Gènes s'élève à 5 millions d'euros. La crise de 2008 n'a eu aucune répercussion sur son activité : l'emprunt avait été obtenu avant la date fatidique et la demande en viande n'a pas baissé, malgré la hausse des prix. C'est pourquoi Patrick Hoffmann et ses compagnons ambitionnent de construire huit nouvelles fermes d'élevage dans la région de Lipetsk. Les autorités locales n'en sont pas mécontentes : « Les investisseurs français sont des partenaires fiables », assure un responsable gouvernemental de la région, Iouri Bojko. L'avenir se présente bien car la production de viande de porc, qui a triplé en cinq ans pour atteindre 1,2 millions de tonnes, est appelée à croître, la population russe consommant moins de bœuf en raison de son coût.

Article publié dans **The New Times**



La Russie d'aujourd'hui partenaire
la radio Voix de la Russie
Retrouvez sa fréquence de diffusion à Paris sur <http://french.ruvr.fr>

Abonnez-vous gratuitement à notre e-paper mensuel !

www.larussiedaujourdhui.fr/inscription



Reportage Les Nénètes, une ethnie en lutte pour la sauvegarde de son mode de vie nomade en zone arctique

Survivre à l'expansion de Gazprom



Les familles de la « Brigade n°5 » emmènent leurs 3 000 rennes vers la mer de Kara au début de l'été polaire.



Ils ont survécu pendant des siècles au climat extrême du Grand Nord. Le soviétisme les a affaiblis, mais c'est l'extension du capitalisme qui pourrait leur asséner le coup de grâce.

ANNA NEMTSOVA
LA RUSSIE D'AUJOURD'HUI

Les mains enflées et rugueuses de Lena Sarteto virevoltent. Au centre de la tente, l'eau bout sur le feu et pendant ce temps, Sarteto, une nomade de la tribu des Nénètes, un peuple indigène de Sibirie occidentale, prépare un festin pour les invités et sa famille de cinq personnes. Elle découpe des morceaux pourpres de viande de renne séchée, écaille un énorme poisson argenté et dispose du pain sec et des biscuits sur des assiettes qu'elle range dans un traîneau en bois. Son parler, c'est l'herbe qu'elle foule ; les écailles et arrêtes de poissons jonchent le sol autour du feu. Ils resteront là après leur départ. Sarteto est pressée. Dans quelques heures, son petit groupe de nomades composé d'une dizaine de familles, toujours appelé « Brigade n°5 », comme à l'époque soviétique, prendra la route du Nord. C'est le début de l'été polaire, et profitant de la lumière presque continue du jour, ils emmènent leurs 3 000 rennes vers les côtes de la mer de Kara, atteignant le cercle Arctique au mois d'août. Puis ils font demi-tour, fuyant le froid glacial et ramènent leurs troupeaux à l'herbe et la mousse de la toundra, plus douce.

Ce cycle séculaire est de plus en plus menacé. Car la péninsule de Yamal est aussi la base du géant Gazprom, qui fournit du gaz à toute la Russie et à une bonne partie de l'Europe. En s'installant dans la péninsule, Gazprom a apporté routes, chemins de fer et gazoducs, un développement qui métamorphose la toundra. Les Nénètes ont découvert les autoroutes goudronnées, le métal rouillé, les poteaux électriques et les foreuses. La richesse de la Russie semble arrachée à la toundra qui, jadis, leur appartenait. « Le poisson a un goût de mort, nous tombons malades après avoir bu l'eau de nos lacs, nos rennes s'empêtrent dans les câbles, trébuchent sur des tuyaux, se brisent les jambes et meurent... », confie Sarteto. Puis elle récite, comme un mantra : « Nous sommes la dernière génération de nomades ; nos enfants vivront dans des villes, sans la toundra ». La péninsule de Yamal abrite le champ de Bovanenkovo, qui contient environ 4,9 trillions de

IL L'A DIT

Andreï Ivanov

GYNÉCOLOGUE-OBSTÉTRICIEN, DIRECTEUR
ADJOINT DE L'HÔPITAL DE SALEKHARD

« Ce style de vie traditionnel est condamné. Je comprends que les Nénètes voient les choses de manière totalement différente, mais imaginez que vous et moi décidions de nous promener avec des "lapots" aux pieds (les chaussures traditionnelles russes) et portions une longue barbe. Tu veux enfiler des perles et fumer un bambou ? Fais-le dans des lieux destinés à cela et non sur un territoire grand comme plusieurs États européens. »

Conquérants de l'Arctique



Le peuple des Nénètes est la plus importante des 26 ethnies sibériennes. Vivant à proximité du cercle polaire, ils sont particulièrement présents sur les péninsules de Yamal et de Taïmyr. La principale activité économique de ce peuple nomade est l'élevage traditionnel de rennes, nécessaire à leur survie, ainsi que la pêche. La principale menace qui pèse sur les Nénètes n'est pas de nature démographique puisque leur nombre augmente et était estimé au recensement de 2002 à 41 302, mais l'assimilation qui favorise la perte de leur culture. La scolarisation russe, la sédentarisation mais aussi l'exploitation du gaz et du pétrole qui menace leur environnement mettent en péril leur mode de vie.

mètres cubes de gaz naturel que Gazprom s'appête à extraire dès l'année prochaine. Les tours de forage se sont hérissées à l'horizon. Et pour aider à l'exploitation, un nouveau chemin de fer de 520 km a été construit l'an dernier.

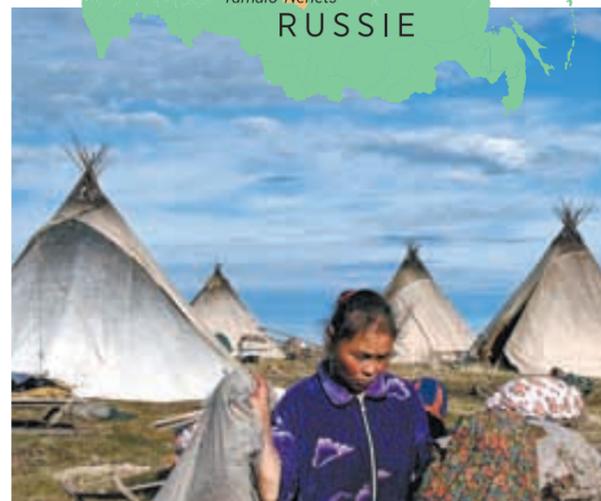


Nombre des 13 000 nomades de la péninsule de Yamal craignent d'être sédentarisés de force, processus encouragé par le gouvernement.

Parmi les 13 000 nomades de la péninsule de Yamal, beaucoup craignent d'être sédentarisés de force. Ce changement de mode de vie est encouragé par le gouvernement mais redouté par un peuple qui a forgé son identité sur le voyage à travers les étendues de la toundra. Personne ne sait combien de centaines d'années au juste les Nénètes ont vécu à ce rythme annuel, devant avec leurs rennes le froid glacial.

« Notre recherche révèle que la plus grande peur des nomades n'est pas le changement de climat mais celle de se faire chasser de la toundra », explique Vladimir Tchouprov, porte-parole de Greenpeace Russie.

Pendant l'installation du campement, les hommes s'entraînent à attraper les rennes au lasso tandis que les femmes élèvent les tentes, ou « mya » en nénéte. Les rennes fournissent les peaux pour les tentes, les tissus pour les vêtements et la nourriture. Ce n'est pas le premier assaut contre leur mode de vie. Le régime soviétique avait tenté de forcer les Nénètes à entrer dans des fermes collectives. Les différentes tribus avaient été divisées en brigades et obligées de payer un impôt en viande de renne. Des milliers d'entre eux s'étaient alors installés dans les villes sibériennes, en luttant pour préserver leurs traditions. Aujourd'hui, les militants nénétes voient dans les efforts de gouvernement une attaque renouvelée. « Nous sommes un petit peuple », se lamente Yezingi Hatyako, un « ancien » de 61 ans. « Nous n'avons pas de députés pour nous défendre au Parlement, ni d'oligarques pour financer notre défense légale ». Quand la brigade n°5 de Lena



L'exploitation gazière empiète sans cesse davantage sur les territoires appartenant aux Nénètes.

CHIFFRES CLÉS

26

ethnies peuplent la région. Les Nénètes, bien que principale ethnie autochtone, ne représentent que 5,2% de la population locale, loin derrière les 300 000 Russes.

Sarteto a pris la route du nord, elle a dû traverser deux autoroutes goudronnées, une épreuve pour les rennes (300 par famille) et les jeunes familles équipées de 50 traîneaux de bois. Une équipe de Gazprom avait pourtant recouvert le goudron d'un matériau isolant lisse, un geste de bonne volonté pour faciliter le passage des Nénètes. Traditionnellement, les différents groupes se déplaçaient à travers la péninsule selon des parcours bien définis. Celui de Sarteto mène au cœur du champ de gaz. Un porte-parole de Gazprom ex-

41 000

c'est la population totale des Nénètes. Mais ils ne sont que 27 000 à parler la langue nénéte. Qui plus est, une majorité d'entre eux ont été convertis à l'orthodoxie.

plique que l'entreprise s'efforce de partager le territoire avec les tribus, mais ne récolte qu'ingratitude. « Quels que soient nos efforts pour les aider – nous organisons le transport, payons des salaires pour ce qu'ils ont toujours fait gratuitement, construisons des ponts au-dessus des gazoducs, ou des écoles et des maternelles pour leurs enfants... Mais les Nénètes se plaignent quand même », regrette Andreï Teplyakov. Et de fait, de nombreux efforts de Gazprom pourraient être interprétés comme des améliorations

pour les nomades de ce que l'on appelle la Région autonome Yamalo-Nénètes. L'entreprise verse des salaires aux hommes pour l'élevage et aux femmes pour l'entretien du foyer. Lena et son mari, par exemple, reçoivent 1 700 euros par mois, une somme tout à fait respectable pour la région. Tous les étés, les hélicoptères de Gazprom survolent les campements des Nénètes pour réunir plus de 2 000 enfants et les emmener dans des pensions de Yar-sale, la capitale des habitants de la toundra. Mais Lena Sarteto assure qu'elle échangerait volontiers l'argent contre une toundra préservée, sa famille rassemblée autour d'elle. Elle se tourne vers l'idole de bois familiale, posée sur de la fourrure. Elle place la statuette dehors. La divinité qu'elle représente n'est pas censée partager la maison avec des étrangers, une promesse de plus en plus difficile à tenir. Sarteto répète sa prière, qui paraît bien futile : « Que Gazprom s'en aille bientôt et que Yamal ne redevienne qu'à nous ».

POUTINE ET MEDVEDEV SE PARTAGENT LES PARTIS

Nikolai Troitskiï
SPÉCIALEMENT POUR
LA RUSSIE D'AUJOURD'HUI



Les élections à la Douma d'État (Chambre basse du Parlement russe) de 2011 ne seront pas fondamentalement différentes des campagnes électorales précédentes de l'ère Poutine. Cependant, des changements se produiront sur deux points. Premièrement, Russie unie avancera masquée derrière le « Front populaire panrusse ». Deuxièmement, pour la première fois depuis 12 ans, un parti libéral, cette fois-ci baptisé Juste cause, aura des chances sérieuses de succès. Si le premier changement est le fait de Vladimir Poutine, le second est l'œuvre de Dmitri Medvedev.

Le Premier ministre, en tant que leader de Russie unie, a été contraint de sortir le Front populaire de son chapeau afin de camoufler, masquer, cacher un parti dont l'image et la réputation ont essuyé de lourds dommages. Une grande partie de la population perçoit Russie unie comme un « parti de fonctionnaires », déconnecté de leurs soucis et de leurs préoccupations. En conséquence, sa cote de popularité a commencé à s'effriter. Russie unie n'a pas perdu sa capacité d'atteindre la majorité simple, plus de 50% à la Douma. Mais la barre a été fixée beaucoup plus haut : conserver la majorité constitutionnelle, c'est-à-dire conquérir plus des deux-tiers de l'hémicycle.

La réalisation de cet objectif s'appuie sur une manœuvre purement bureaucratique : Russie unie a été écartée et l'on a propulsé au premier plan un « Front populaire » créé à la va-vite, auquel ont adhéré des centaines d'associations et de syndicats. On prévoit d'inclure les dirigeants et les militants de ces syndicats et organisations dans la liste électorale de Russie unie (la Douma d'État est élue uniquement par scrutin de liste, les districts à mandat unique ayant été supprimés). Toute la campagne de Russie unie sera menée derrière le masque du « Front populaire ». D'ailleurs, le Front bénéficiera largement de l'aura qu'a



VIKTOR BOGORAD

L'objectif du Front populaire est d'aider le parti au pouvoir à conquérir au moins deux tiers de la Douma

Dmitri Medvedev a apporté son soutien personnel au nouveau parti libéral chargé de couvrir l'aile droite

su conserver son organisateur et initiateur, Vladimir Poutine. Une telle manœuvre conduira à un virage vers la gauche, qui rend nécessaire l'apparition d'un contrepoids libéral à droite. C'est le rôle de Juste cause, dont le milliardaire Mikhail Prokhorov, vient de prendre la direction. Il a déjà reçu le soutien marqué du Président Medvedev. Un signal qui était moins destiné aux électeurs qu'aux commissions électorales et aux responsables régionaux pour qu'ils ne mettent pas de bâtons dans les roues du

nouveau parti. L'expérience de la réalité politique en Russie montre qu'avec une telle aide venue d'en haut, n'importe quel parti peut entrer à la Douma. En revanche, il n'y a plus de nécessité à l'existence de factions telles que Russie juste, son chef de file de facto, Sergueï Mironov, ayant en outre perdu la confiance des premiers personnages de l'État. Son parti de type social-démocrate ou socialiste était nécessaire à la Douma quand Russie unie jouait le rôle de fraction de la droite conservatrice. En outre, le parti Russie juste était destiné à freiner sur le long terme le Parti communiste, ce qu'il n'a pu faire. En conséquence, il est très probable que le parti de Mironov n'entrera pas à la Douma. Il y serait la cinquième roue du carrosse. Russie unie se fera un plaisir d'endosser la mantille des sociaux-démocrates, ses membres étant prêts à se poser en combattants ardents de la justice sociale.

De toute façon, il ne restera pas assez de place pour Russie juste. Un simple calcul l'atteste. Jugez-en par vous-même : la Chambre basse compte un total de 450 sièges. Ses deux tiers, soit environ 300 sièges, seront occupés

par Russie unie. Juste cause peut compter sur 30-40 mandats. Mais il reste encore le Parti communiste et le Parti libéral-démocrate, qui devraient maintenir leur position pour la simple raison qu'ils possèdent un électoral réel, que l'on ne peut supprimer d'un coup de baguette magique. Le Parti communiste peut compter sur l'adhésion d'un certain pourcentage des électeurs en raison de son nom et de son idéologie. L'atout du Parti libéral-démocrate, c'est le charisme de son leader, le tribun Vladimir Jirinovski, dont la fonction est de neutraliser le vote protestataire en le convertissant en députés d'une inconditionnelle loyauté envers le pouvoir. La véritable opposition a été liquidée dès le stade préliminaire, quand les autorités ont refusé d'enregistrer de nouveaux partis, quelle que soit leur orientation – gauche, droite ou nationaliste. Nos dirigeants ne sont pas prêts à prendre le moindre risque : ils veulent un Parlement manipulable et entièrement contrôlé.

Nikolai Troitskiï est un politologue russe.

LE MISTRAL SOUFFLE EN DIRECTION DE LA PAIX

Fedor Loukianov
MOSKOVSKIE NOVOSTI



Dans le roman d'Alexandre Dumas, *Le comte de Monte-Cristo*, le mistral, ce vent puissant et froid représente un véritable fléau pour la paysannerie provençale. Le porte-avion éponyme, dont la vente par la France à la Russie a été récemment entérinée, au contraire, ne peut que réjouir les ouvriers de Loire-Atlantique. C'est là, au chantier naval de la compagnie transnationale STX à Saint-Nazaire, que sera exécutée la commande qui s'élève à plus d'un milliard d'euros. Même si le chômage est un peu plus faible dans ce département (moins de 8%) que dans le reste de la France (10% environ), cet apport dans l'emploi industriel tombe très bien pour Nicolas Sarkozy, à la veille des élections de 2012. Savoir si la Russie a besoin de

ces navires pour la défense des îles Kouriles où ils seront déployés, c'est une autre question. Cette première acquisition d'un matériel stratégique d'envergure auprès de l'un des principaux pays de l'OTAN marque une date importante. Ce que n'a pas manqué de remarquer la présidente du Comité des affaires extérieures de la Chambre des représentants des États-Unis, Ileana Ros-Lehtinen, une grande amie de la Russie, en qualifiant la transaction de menace pour la sécurité américaine. Quelle est la dimension politique de ce contrat ? Évidemment, une coopération commerciale dans le domaine de l'armement entre deux États issus de blocs antagoniques et se considérant encore comme des ennemis potentiels ne garantit pas qu'ils ne s'affronteront plus à l'avenir. Par exemple, au XIXe siècle, la Russie a souvent passé des commandes à des chantiers navals de pays européens avec lesquels elle se

retrouvait souvent en guerre par la suite. Mais la coopération militaire et technique crée un lobby politique puissant, intéressé par l'expansion de l'entreprise et donc par l'absence de conflits. Jusqu'à présent, ce genre de relations entre la Russie et l'Europe existait surtout dans le

Moscou gagne à disposer d'un lobby en Occident, aussi incertaine soit l'évolution de la coopération

domaine de l'énergie. Les plus fiables promoteurs de l'interaction constructive avec la Russie sont les grandes compagnies énergétiques d'Allemagne, Italie, France, Grande-Bretagne. Et nonobstant les efforts de la Commission européenne pour libéraliser et diversifier les marchés énergétiques, ces contacts sou-

tiennent l'ossature russo-européenne. La coopération militaire et technique est un domaine tout aussi politisé et influent. L'opération « Mistral », accueillie avec crainte en Europe centrale et orientale, souligne les divergences des objectifs et des intérêts au sein de l'OTAN. Moscou gagne à posséder un lobby en Occident, même s'il est encore difficile de deviner comment l'alliance évoluera. La « nouvelle » Europe cherchera peut-être à obtenir des garanties supplémentaires des États-Unis, ce qui équivalra à la formation d'un nouveau bloc le long des frontières russes. Dans tous les cas, ces intérêts commerciaux pourront limiter ce type d'ambition. On peut espérer qu'à la différence du vent qui arrache les arbres à la racine, le navire qui porte son nom ne portera pas préjudice au paysage politique.

Fedor Loukianov est rédacteur en chef du journal « La Russie dans la politique globale ».

Article publié dans
Moskovskie Novosti
МОСКОВСКИЕ
НОВОСТИ

CES SACRÉS RUSSES

Gardez quelques roubles

François Perreault
SPÉCIALEMENT POUR
LA RUSSIE D'AUJOURD'HUI

Hourrah ! Après avoir fidèlement servi son entreprise des années durant, notre ami Jean-Pierre a obtenu une promotion : le voilà nommé responsable du bureau de New York. C'est avec un mélange de joie et de tristesse qu'il quitte cette Russie où il vit depuis cinq ans. Mais on ne quitte pas ce pays si facilement. Jean-Pierre croyait faire un déménagement tout simple : les cartons seront envoyés par bateau jusqu'à New York ; quant à lui, il s'envelopera pour les USA avec sa petite valise et le cœur léger. Un coup de fil de l'administration des douanes russes le ramène cependant à plus de rationalité : son conteneur est bloqué dans un entrepôt, il doit prouver que ses objets personnels n'ont pas été achetés en Russie, mais bien apportés de France. À défaut de quoi, tout – meubles, fringues, bouquins – sera détruit d'ici 48 heures. Heureusement, Jean-Pierre connaît désormais la Russie. Une petite visite au fonctionnaire sourcilieux, une bonne

bouteille de cognac et une enveloppe discrètement laissée sur la table, et le conteneur est désormais en règle.

Pour l'appartement, ça a été moins facile. Trop honnête, Jean-Pierre a donné à la proprio un préavis d'un mois. Le lendemain, la marâtre investissait les lieux pour commencer des travaux d'envergure, grâce aux milliers d'euros mensuellement versés par Jean-Pierre, afin de relouer l'appartement encore plus cher. Heureusement, Jean-Pierre connaît désormais la Russie. Le cadeau discrètement laissé sur la table, et l'ingrate veut bien patienter encore quelques semaines.

Après une petite fête organisée en son honneur, c'est l'heure de partir. Un dernier coup d'œil à cette ville, une dernière balade dans le quartier, et le voici à l'aéroport. C'est sûrement l'émotion : ce sot a paumé sa carte de migration et l'officier bloque la sortie. Heureusement, Jean-Pierre connaît désormais la Russie. Allez savoir d'où lui venait cette intuition, il avait gardé une petite liasse de roubles en poche, plus utiles au fonctionnaire zélé qu'à notre néo-New-Yorkais.

François Perreault est expatrié à Moscou depuis cinq ans.

CES SACRÉS FRANÇAIS

Gardez votre sang-froid !

Natalia Gevorkyan
SPÉCIALEMENT POUR
LA RUSSIE D'AUJOURD'HUI

L'homme qui vit dans l'immeuble d'en face m'a observée quelques minutes repasser mon linge par une chaude journée de juillet, puis il m'a dit : « Vous êtes une héroïne ! Je veux vous épouser ! ». Je l'ai regardé, et nous avons ri tous les deux. De ma fenêtre à la sienne, pas plus de dix mètres. Pas besoin de forcer la voix pour s'entendre, ni de jumelles pour se voir. Beaucoup de choses à Paris sont dictées par ces proportions tout à fait humaines. Il suffit de lever légèrement la tête pour voir de magnifiques fleurs aux balcons. En rentrant à Moscou, on n'y fait pas attention, tellement on est habitué aux rues larges et aux bâtiments très hauts. Les Russes de passage à Paris ont besoin de temps pour s'adapter aux proportions. Un dimanche matin à huit heures, j'ai été arrachée de mon lit par une voix féminine tonitruante. Sur le trottoir d'en face, sous mes fenêtres, une Américaine s'était installée et parlait au téléphone, tellement fort qu'on l'entendait trop bien, elle et son interlocutrice. La

conversation durait déjà depuis près d'une heure. En descendant pour mon jogging, je lui ai demandé de baisser le volume parce que j'avais l'impression qu'elles étaient toutes les deux dans mon salon. Elle réplique, impassible : « Quoi ? Sommes-nous dans un monastère, ou à Paris ? »

C'est Paris, tout est permis. Je me suis dit aussi que je vis dans une ville infiniment tolérante qui supporte stoïquement nous tous, les envahisseurs.

« Nous sommes à Paris, certes », ai-je répondu, « mais moi je viens de Russie et si vous ne baissez pas le volume, je vais remonter et vous vider un seau d'eau sur la tête, comme les héroïnes de vos séries télé. J'espère qu'après vous vous sentirez comme chez vous ». J'ai entendu quelque chose du genre « crazy Russian », mais elle a ensuite disparu. Le propriétaire du café, que je connais bien, avait observé toute la scène. Il m'a demandé : « Qu'est-ce que tu leur as dit ? »

J'ai haussé les épaules. « Je leur ai dit que vous les Français étiez très patients et tolérants, mais que moi, j'étais Russe, avec tout ce que cela impliquait ». Tant pis pour elles.

Natalia Gevorkyan est correspondante à Paris du journal en ligne gazeta.ru.

LE COURRIER DES LECTEURS, LES OPINIONS OU SUPPLÉMENTS DE LA RUBRIQUE « OPINIONS » PUBLIÉS DANS CE SUPPLÉMENT REPRÉSENTENT DIVERS POINTS DE VUE ET NE REFLÈTENT PAS NÉCESSAIREMENT LA POSITION DE LA RÉDACTION DE LA RUSSIE D'AUJOURD'HUI OU DE ROSSIYSKAYA GAZETA.

CE SUPPLÉMENT DE HUIT PAGES EST ÉDITÉ ET PUBLIÉ PAR ROSSIYSKAYA GAZETA (RUSSIE), QUI ASSUME L'ENTière RESPONSABILITÉ DU CONTENU. SITE INTERNET WWW.LARUSSIEDAUJOURD'HUI.FR EMAIL REDACT@LARUSSIEDAUJOURD'HUI.FR TÉL. +7 (495) 775 3114 FAX +7 (495) 9899213 ADRESSE 24 / 4 RUE PRAVDY, ÉTAGE 12, MOSCOU 125 993, RUSSIE.

EVGENY ABOV : DIRECTEUR DE LA PUBLICATION, JEAN-LOUIS TURLIN : DIRECTEUR DÉLÉGUÉ, MARIA AFONINA : RÉDACTRICE EN CHEF, DIMITRI DE KOCHKO : CONSEILLER DE LA RÉDACTION, ANDREI ZAYTSEV : SERVICE PHOTO, JULIA GOLIKOVA : DIRECTRICE DE PUBLICITÉ & RP (GOLIKOVA@RG.RU) OU [ILYEN LE MUET \(ELEMUET@LEFIGARO.FR\)](mailto:ILYEN LE MUET (ELEMUET@LEFIGARO.FR)), MARIA TCHOBANOV : REPRÉSENTANTE À PARIS (MARIA.TCHOBANOV@GMAIL.COM, 06 80 70 11 03), TRADUCTEURS : VERONIKA DORMAN, CHLOÉ VALETTE. © COPYRIGHT 2011, ZAO ROSSIYSKAYA GAZETA. TOUS DROITS RÉSERVÉS.

ALEXANDRE GORBENKO : PRÉSIDENT DU CONSEIL DE DIRECTION, PAVEL NEGOITS : DIRECTEUR GÉNÉRAL, VLADISLAV FRONIN : DIRECTEUR DES RÉDACTIONS. TOUTE RÉPRODUCTION OU DISTRIBUTION DES PASSAGES DE L'ŒUVRE, SAUF À USAGE PERSONNEL, EST INTERDITE SANS CONSENTEMENT PAR ÉCRIT DE ROSSIYSKAYA GAZETA.

ADRESSEZ VOS REQUÊTES À REDACT@LARUSSIEDAUJOURD'HUI.FR OU PAR TÉLÉPHONE AU +7 (495) 775 3114.

LE COURRIER DES LECTEURS, LES TEXTES OU DESSINS DES RUBRIQUES « OPINION » OU « COMMENTAIRES » RELÈVENT DE LA RESPONSABILITÉ DES AUTEURS OU DES ARTISTES. LES LETTRES DESTINÉES À ÊTRE PUBLIÉES DOIVENT ÊTRE ENVOYÉES PAR EMAIL À REDACT@LARUSSIEDAUJOURD'HUI.FR OU PAR FAX (+7 (495) 775 3114). LA RUSSIE D'AUJOURD'HUI N'EST PAS RESPONSABLE DES TEXTES ET DES PHOTOS ENVOYÉS.

LA RUSSIE D'AUJOURD'HUI ENTEND OFFRIr DES INFORMATIONS NEUTRES ET FIABLES POUR UNE MEILLEURE CONNAISSANCE DE LA RUSSIE.

Littérature Rencontre avec deux plumes qui ont trouvé leur inspiration à l'Est

Ces écrivains français amoureux de la Russie



ARCHIVES/PERSONNELLES (2)



ARCHIVES/PERSONNELLES (2)

Cédric Gras : au bout de ses rêves

Il est voyageur de métier. Nombreux sont ceux qui rêveraient d'une telle occupation. Mais seuls les plus courageux sont capables d'aller au bout de leurs rêves...

IRINA KORNEEVA
SPÉCIALEMENT POUR
LA RUSSIE D'AUJOURD'HUI

Cédric Gras, un jeune auteur de 29 ans, est né et a grandi dans la banlieue parisienne. Ce n'est pas à Paris, à New York, à Londres ou à Rio qu'il a trouvé la lumière, mais à Vladivostok, « ville où tout le monde descend, terminus d'un rêve », comme l'a écrit le célèbre écrivain-voyageur Sylvain Tesson dans la préface du livre que Cédric vient de consacrer à cette cité du bout du monde. Un terminus de la Russie extrême-orientale. Une Russie devenue chère, un véritable pays d'adoption pour celui dont la maman a bien choisi les contes d'enfant...

« Telle une langue, on apprend la géographie à l'école, mais on ne parle vraiment qu'en voyageant. C'est un peu la langue de la Terre », affirme Cédric Gras dans son livre *Vladivostok, neiges et moussons*. Lui, passionné d'alpinisme et diplômé de l'Université Paris VII en géographie humaine s'est vu, très jeune, aux sommets ! Les Alpes, le Caucase, les Andes, l'Himalaya... Près de 40 pays au total, dont la Mongolie, le Tibet, le Népal, le Chili et le Pérou. Cédric Gras les a tous arpentés. Mais celui où il s'est senti « chez lui », c'est la Russie.

« Pourquoi la Russie ? J'y suis arrivé à 23 ans, voyageur ne sachant pas trop où aller, quelques échecs en poche et le temps qui passait. J'en ressors quatre années plus tard avec une personnalité plus sûre, une confiance en moi qui ne se fonde sur aucun acquis concret mais sur l'expérience d'un pays devenu primordial dans ma vie. Oserais-je affirmer qu'il m'a fait homme ? » Telle est la confiance de l'auteur à ses lecteurs.

Un an en Sibérie, dans la ville d'Omsk, et quatre ans dans la capitale de la région du Primorié... Dans ces lieux lointains, Cédric Gras s'est consacré à la promotion de la langue française, comme professeur à l'Université d'État d'Extrême-Orient, puis comme directeur de l'Alliance Française de Vladivostok. « Je me prends à penser que je suis fait pour la Russie ! J'aime beaucoup les Russes pour une longue liste de qualités magiques et de défauts cataclysmiques ! Il faut sans doute être né là-bas pour la faire sienne même si les Russes vous

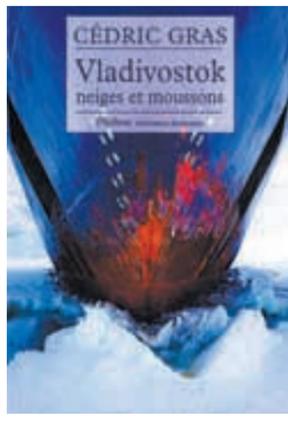
font leur assez vite ! » Et de poursuivre : « En Russie, j'ai eu beaucoup de moments d'émotion solitaire et difficile à partager. J'ai eu quelques moments d'excitation intellectuelle intense dans les musées vides de bourgades ignorées... Au bout de quelques années je me suis rendu compte que j'avais beaucoup de notes éparses, écrites spontanément, et que peut-être cela ferait un livre. C'est, en effet, la Russie qui m'a décidé à écrire un livre et non le contraire ! »

J'ai eu des moments d'excitation intellectuelle intense dans les musées vides de bourgades ignorées...

En avril 2011, un ouvrage intitulé *Vladivostok, neiges et moussons* caractérisé par son auteur comme récit de voyage voit le jour à Paris. Ce nouveau-né littéraire ayant été accueilli avec succès sur sa terre natale, Cédric Gras rêve qu'il soit connu de la même façon sur sa terre d'adoption sentimentale. En Extrême-Orient très exactement, auprès des extrême-Orientaux auxquels il a dédié son premier livre. En attendant la traduction, Cédric reste fidèle à Vladivostok et écrit une thèse qui a pour titre « Les conditions d'un établissement durable en extrême-Orient de la Russie ». Ce sera certainement un travail de réflexion qui ira bien au-delà de ses tout premiers rêves.

LIVRES

Vladivostok, neiges et moussons



➤ ÉDITION : PHÉBUS
➤ SORTI : AVRIL 2011

Les hommes préfèrent les travailleuses

Les yeux d'Astrid Wendlandt brillent d'un tel éclat quand elle parle des ses expéditions dans la toundra qu'on dirait l'aurore boréale.

MARIA TCHOBANOV
LA RUSSIE D'AUJOURD'HUI

Astrid est une journaliste parisienne spécialisée dans l'industrie européenne du luxe. Elle est venue pour la première fois à Vorkouta en 2001, pour préparer un reportage sur la vie des mineurs russes dont le labeur est rémunéré par trois sandwiches quotidiens. La veille de son départ pour Moscou, alors que la journaliste se trouvait dans la voiture d'un fonctionnaire local, un traîneau monté par un homme encapuchonné et tiré par cinq rennes surgit de la brume. L'adjoint au maire explique à la journaliste estomaquée qu'il s'agissait d'un Nénète éleveur de

« En survolant la toundra, on voit la nature prendre des formes et des figures totalement irréelles »

rennes nomade. Astrid, d'origine franco-canadienne, promet de revenir dans le monde magique des chamanes du Grand Nord. Entre 2005 et 2007, Astrid revient à trois reprises sur la péninsule de Yamal en s'aventurant dans des conditions difficiles. Je regardais les femmes, émerveillée par la précision de chacun de leurs gestes. Dans la toundra, la femme qui séduit un homme n'est pas celle qui est belle et intelligente, mais celle qui sait travailler. L'homme nénète, en faisant la cour, ne chante pas de sérénades mais invite à ramasser des branches sèches ou des baies », remarque Astrid.

Au bord du monde



➤ ÉDITEUR : ROBERT LAFFONT
➤ PARU : FÉVRIER 2010

ment vaste qu'elle engloutit l'histoire », raconte Astrid. La journaliste suit la route des Nénètes, en harmonie avec la nature dans le froid permanent. « La toundra est un milieu rude, elle ne pardonne pas les erreurs. Pour y survivre, il faut être extrêmement discipliné et résistant. Quand vous avancez dans la toundra, ne sentant plus votre corps, seulement vos jambes à bout de course, elle découvre toute sa splendeur. Mais pour la voir, il faut posséder une véritable force intérieure ».

Dans la toundra, tous les moyens de locomotion sont bons : le tout-terrain ; les trains qui roulent sur les rails posés par Gazprom jusqu'au gisement de gaz et que l'on peut arrêter d'un mouvement de la main, comme un simple taxi ; les hélicoptères, qui ramassent les enfants dans les villages et les acheminent à la ville pour l'année scolaire, en pension. « En survolant la toundra, on voit la nature prendre des formes et des figures totalement irréelles. En hélicoptère, nous sommes allés jusqu'au bout du monde où il ne reste plus rien à part les éleveurs de rennes », ajoute Astrid.

La Parisienne voulait aussi entrer dans la vie d'une famille nénète, aux côtés de laquelle elle a parcouru des dizaines de kilomètres. « Au début, j'essayais de me rendre utile, en coupant du bois par exemple, et je comprenais à quel point nous les citadins étions pitoyables dans des conditions difficiles. Je regardais les femmes, émerveillée par la précision de chacun de leurs gestes. Dans la toundra, la femme qui séduit un homme n'est pas celle qui est belle et intelligente, mais celle qui sait travailler. L'homme nénète, en faisant la cour, ne chante pas de sérénades mais invite à ramasser des branches sèches ou des baies », remarque Astrid.

Les notes prises pendant le voyage, après une journée surchargée de corvées quotidiennes, ont donné naissance à un livre, *Au bord du monde*, regorgeant d'aventures drôles et dangereuses. Astrid voit avec optimisme l'avenir du peuple nénète : « Ils conserveront leur mode de vie. S'ils ont survécu à la tyrannie des tsars ou des communistes, qui fusillaient les chamanes, et à l'anarchie de la perestroïka, ils survivront aux barons gaziers. Un éleveur m'a dit : un jour il n'y aura plus de gaz, ils repartiront, tandis que nous, nous serons toujours là ».

CHRONIQUE LITTÉRAIRE

À la force de la plume



➤ TITRE : ALEXANDRE SOLJENITSYNE. LE COURAGE D'ÉCRIRE
➤ SOUS LA DIRECTION DE GEORGES NIVAT
➤ ÉDITION DES SYRTES
➤ TRADUIT PAR MAHAUT DE CORDON-PRACHE

Dans les années 70, un homme, Alexandre Soljenitsyne tient tête, seul, des semaines durant à la nature dans le froid permanent. Il choisit de ne pas se rendre à Stockholm pour recevoir son prix Nobel de peur de ne pouvoir retourner dans son pays. En 1974, il est déchu de sa nationalité et expulsé. Son arrivée à l'Ouest est un événement sans précédent.

L'ouvrage, paru à l'occasion de l'exposition de la Fondation Martin Bodmer dont il constitue le catalogue, enrichi par de nombreux extraits d'articles, de textes de l'auteur et de nombreux documents inédits, retrace, en même temps que la vie de l'auteur, la genèse d'une œuvre monumentale. On s'étonnera de trouver, miraculeusement préservés, des documents sur l'enfance, des écrits d'adolescence, des photos prises par Soljenitsyne lui-même lors de sa relégation. Émotion devant les attestations de libération. Celle où le nom de Soljenitsyne est manuscrit sur un formulaire :

combien d'attestations semblables ont dû être délivrées ? Celle du Tribunal suprême de l'URSS : sur un tiers de page de format A4, cinq ou six lignes datées du 11 février 1957 : « L'ordonnance de la commission spéciale du NKVD de l'URSS du 7 juillet 1945 visant Soljenitsyne Alexandre Issaïevitch est annulée et son dossier clôturé en l'absence de fait constitutifs de délit ». Quelques lignes, impuissantes à effacer des années de camp et de relégation, pour rétablir la vérité et qui résument un pan de vie.

Aux côtés d'articles de fond, on retrouve, au fil des pages, tous ceux qui ont compté dans cette histoire-là : codétenus et gens de lettres, comme Lydia Tchoukovskaïa ou la poétesse Anna Akhmatova, victimes à travers leurs proches de la répression, traducteurs, éditeurs et slavistes qui ont contribué à faire connaître l'œuvre étouffée en URSS.

La confrontation avec le monde occidental engendrera une réception réciproque et sans surprise. Désenchanté par le monde qu'il découvre, Soljenitsyne fustige la démocratie, l'Occident tombe en désamour. Soljenitsyne ne sera pas la caution emblématique espérée pas plus que ne le sera Zinoviev plus tard. Ceux qui n'ont pas oublié cette lutte exemplaire trouveront à travers tous les documents compilés une mise en perspective qui les aidera à donner sa juste place à l'auteur de *L'Archipel du Goulag*. Les plus jeunes eux, trouveront dans une vie de lutte pour survivre au bagne, au cancer, à l'arbitraire du pouvoir et au pouvoir même, matière à espérer.

Christine Mestre

➤ Découvrez d'autres chroniques sur larussiedaujourd'hui.fr

À L'AFFICHE

L'EXPOSITION D'ANNA VOLCHOK « GAME REFLEX »

DU 12 JUILLET AU 29 JUILLET 2011

CENTRE D'ART ET DE CULTURE ESPACE RACHI, PARIS

La peinture d'Anna Volchok prend pour thème l'instinct du jeu. Elle donne à voir les contradictions entre le monde adulte et les règles qui régissent les jeux des enfants.

➤ www.infos-russe.com



FESTIVAL DE L'ART RUSSE À CANNES

LES 19-27 AOÛT 2011, PALAIS DES FESTIVALS ET DES CONGRÈS, CANNES

Au programme : l'exposition d'art traditionnel de Khakassie (sous le patronage de Mme Medvedev), le Ballet folklorique du Caucase « Lezguinka », la Journée du cinéma russe et le concert de l'Opéra-Théâtre Hélicon de Moscou. Accès libre pour la plupart des spectacles.

➤ www.palaisdesfestivals.com

LES SAISONS GASTRONOMIQUES FRANCO-RUSSES 2011

DU 29 AOÛT AU 27 NOVEMBRE CANNES, NICE, MONACO

Après Paris l'an dernier, c'est la Côte d'Azur qui accueille les

Saisons gastronomiques franco-russes. Trois chefs russes officieront dans les cuisines de trois grands restaurants : Le Park 45 au Grand Hôtel (Cannes), Le Chan-tecler au Palace Negresco (Nice) et le Café de Paris à Monaco.

➤ www.sgrfrance.com

150^{ÈME} ANNIVERSAIRE DE LA CATHÉDRALE SAINT-ALEXANDER NEVSKY À PARIS

LE 12 SEPTEMBRE, RUE DARU, PARIS

Un siècle et demi après la consécration de la cathédrale par l'évêque Léonce de Réval, célébration d'une liturgie solennelle, suivie d'une réception en présence des autorités civiles et de l'épiscopat orthodoxe résidant en France. Le cœur de la cathédrale, dirigé par le protodiacre Alexandre Kedroff, se produira le 14 septembre à 20h30 en l'église Saint-Philippe-du-Roule et le 18 septembre à 17h30 en la basilique Sainte-Clothilde. Exposition de tableaux et vente aux enchères.

➤ www.exarchat.org



➤ TOUS LES DÉTAILS SUR NOTRE SITE larussiedaujourd'hui.fr

Festivals Le mois d'août offre une grande richesse de manifestations culturelles

Le plein d'émotions



À la mi-été, le meilleur est à venir. Se profilent à l'horizon de nombreux événements artistiques et historiques... À consommer sans modération.

CHLOÉ VALETTE
LA RUSSIE D'AUJOURD'HUI

Les 29 et 31 juillet, le petit village de Nikola-Lenivets, dans la région de Kalouga (à environ 230 km de Moscou), accueillera de nombreux architectes pour des projets étonnants. Une idée originale de l'artiste Nikolaï Polisski, qui a créé le Festival international d'architecture de paysage « Arkhstoyanie » en 2006. Le thème de cette année, « La grange », inspire et intrigue. Une sorte de proto-architecture, où le mot « grange » ne renvoie pas ici à son sens habituel, mais à une

idée abstraite, universelle. C'est le symbole du travail, qui tend vers la pureté de l'espace et de la forme, et qui correspond à l'orientation esthétique du village de Nikola-Lenivets. Le centre thématique de la manifestation se situera cette année autour du parc « Versailles », projet présenté par les architectes paysagistes français lors du festival 2009. Parmi les participants, le groupe FAS(t), Oscar Madera, l'atelier d'architecture « Panakom » et les paysagistes de l'Atelier 710.

Les participants doivent proposer divers « codes » de perception de l'espace tout en renforçant la présence de la nature. Ainsi, il sera possible « d'écouter » les paysages et les odeurs.

Authentique Russie

Pour ceux qui préfèrent s'adonner à l'histoire de l'architecture, le festival « Gorodetskoe Goul-

« Gorodetskoe Goulbishe » offre des sensations empruntées au Moyen-Âge.

bishe » se tiendra mi-août à Serguiev Possad, une petite ville des environs de Moscou. Vêtus des costumes d'époque, les amateurs passionnés de l'histoire ancienne de la Russie se rassemblent chaque année, les 13 et 14 août, autour de jeux moyenâgeux : tournois à cheval, escrime et tir à l'arc, artisanat et concerts de musique folklorique.

Dans le même esprit, le festival de la culture slave « Slaviansk 2011 » se tiendra les 4 et 7 août, à Slaviansk-sur-Kouban, dans la région de Krasnodar. Chaque année, ce sont plus de 400 chorales, troupes de danse et ensembles de chants folkloriques qui se produisent sur la scène. Dans le cadre du festival, les participants assisteront à un col-



En 2010, le festival « Arkhstoyanie » avait pour thème : « Neuf muses de labyrinthe ».

loque sur « la culture traditionnelle des peuples slaves dans l'espace contemporain ». Pour les amateurs de savoir-faire local, le festival présentera une exposition ethnographique, « Artisa-

nat du bois », et un marché de produits authentiques de différentes provinces : châles d'Orenbourg, bottes de feutre de Vologda, bijoux de Kaliningrad, porcelaine de Gjel. Bon été !



Les festivals musicaux se prolongent sur les rives de la mer Noire.

EN LIGNE



L'été est là, inondant les Parisiens de soleil, de l'étouffante chaleur des transports en commun et d'une volonté irrépressible de tout lâcher et partir très loin. Pour ceux qui restent à Paris, nous avons déniché quelques destinations russes à deux pas de chez eux.

Pour en savoir plus : larussiedaujourd'hui.fr

Gastronomie La tradition culinaire russe prend pied dans le fief de la grande cuisine française

Borchtch et Pelmeni séduisent les Lyonnais

Plusieurs restaurants russes ont récemment ouvert leurs portes à Lyon. Mieux : ils ont déjà réussi à fidéliser leur clientèle.

IRMA CORDOVAL
LA RUSSIE D'AUJOURD'HUI

Le plus jeune, mais aussi le plus fréquenté des restaurants russes de la cité rhodanienne, c'est la « Sainte Russie ». Situé dans le vieux Lyon, il ne désemplit pas. Les musiciens ou chanteurs folkloriques qu'il accueille ne laissent pas les convives indifférents. La première salle, à l'étage, est décorée dans le style exotique des anciennes izbas russes, les murs en rondins de bois. Les tables sont recouvertes de châles de Pavlov Possad, et en vitrine, trônent des samovars et la flamboyante vaisselle en bois peint de Khokhloma. Le menu propose pelmeni aux deux sortes de viande, koulbiac (pâté russe), goloubtsy (feuilles de chou farcies de riz et de viande hachée),



À la « Sainte Russie », tout est réservé une semaine à l'avance.

borchtch, hareng en fourrure, salade Stolichniy, petites crêpes au caviar rouge, aubergines maison et purée de courgette. Au dessert, roulé russe au pavot, glace aux fraises en morceaux, etc. Non loin de l'ancienne gare des Brotteaux, « L'Âme Slave » a ouvert en juin 2010. Ses proprié-

taires sont un couple marié dans la vie comme au travail : Oksana et Pascal. Rapidement, leur restaurant est devenu un lieu de référence pour les Lyonnais. La salle est minuscule : six tables seulement. Dans un style russe, l'intérieur regorge de samovars, de balalaikas et de matriochki.

ELLE L'A DIT

Irina Delgado

PROPRIÉTAIRE DU RESTAURANT « LE PETIT SAINT-PÉTERSBOURG ».

« Nous avons des clients réguliers, des Russes qui viennent trois fois par mois. Certains Français sont aussi des fidèles. Ils sont moins nombreux mais nous avons parfois des clients du restaurant de Paul Bocuse ».

Sur les tables, des nappes aux motifs des traditionnels châles russes, et en fond sonore, une agréable musique, russe aussi. L'atmosphère invite à la découverte de la culture et de la cuisine russes. Les plats restent traditionnels : borchtch, pelmeni, salade Olivier, hareng en fourru-

re, la salade moins connue de tomates et de champignons frits « Gribok » (« champignon »), épis de maïs et tarte au fromage, chachlyk de viande et de saumon, l'un des plats préférés des Russes.

Oksana explique comment est née l'idée d'ouvrir un restaurant, elle qui travaillait précédemment pour une association de femmes russes : « nous préparions des plats russes, commandés pour diverses occasions, fêtes ou foires. Nous nous déplaçons dans la France entière, faisant office de traiteur. Quand j'ai vu que la cuisine russe plaisait beaucoup aux Français, j'ai décidé de faire ma propre cuisine et de monter un restaurant ».

L'une des premières enseignes russes à Lyon, « Le Petit Saint-Petersbourg », a ouvert ses portes en 2008. Ses propriétaires sont Irina, originaire de St-Petersbourg, et son époux français, Jean Delgado. Le couple a eu un coup de cœur pour le petit local du

prestigieux sixième arrondissement de la capitale rhodanienne. Au menu, des plats traditionnels : salade composée, hareng en fourrure, pelmeni, borchtch, bœuf stroganoff, gâteau feuilleté, dessert Napoléon, crème glacée plombières. Pour la préparation des plats, Irina et Jean se relaient et s'efforcent de tout faire à deux.

Le restaurant n'offre que neuf tables, pour une ambiance intime et chaleureuse. « Je travaille à cinq minutes à pied de ce restaurant russe, et j'y mange au moins une fois par semaine », glisse Gérard, un habitué.

Manger est un plaisir, surtout quand la nourriture est préparée avec amour et savoir-faire. Riche en saveur, la cuisine russe mérite toute l'attention des Français, gourmets ou simplement gourmands. Nul besoin d'aller jusqu'en Russie, quand la cuisine du pays est près de chez vous. Elle vaut même le détour..



Ne ratez pas notre « Photo du jour » sur Facebook !

www.facebook.com/larussiedaujourd'hui

La Russie d'Aujourd'hui recommande

Les saisons gastronomiques franco-russes 2011 du 27 août au 27 novembre www.sgrfrance.com

Votre publicité dans ce supplément

Contactez sales@rbth.ru
Tél.: +7 (495) 775 3114